Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [9]

Artikel: Copenhague : une journée du Forum

Autor: Grandjean, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276113

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COPENHAGUE

Une journée du Forum

Trempée — il n'a pas cessé de tomber des cordes pendant les quatre premiers jours à Copenhague — j'arrive à l'Ecole de Bibliothécaires où se tient chaque jour le briefing matinal, censé nous informer sur ce qui s'est passé la veille à la conférence gouvernementale. En fait, lorsqu'arrive l'heure des questions, nombreuses sont celles qui en profitent pour faire en lieu et place des déclarations politiques, partant du principe qu'il n'est pas si fréquent de rencontrer les membres des délégations gouvernementales, celles qui, par conséquent, ont un minimum de pouvoir.

Aujourd'hui, l'invitée d'honneur est le chef de la délégation mexicaine, une femme bien mise dans la cinquantaine qui nous fait un exposé savant mais d'un ennui mortel et surtout beaucoup trop long sur l'histoire monétaire de 1945 à nos jours.

Vu l'heure matinale, la plupart d'entre nous n'avons pas encore déjeuné, ce qui se voit clairement sur les visages déconcentrés alors que notre ambassadeur n'en est encore qu'en 1960. A la fin de son discours et après les remerciements enthousiastes de l'animatrice, la parole est au public : questions sur ce qui s'est passé la veille à la conférence gouvernementale, déclarations politiques sur la Bolivie, le Nicaragua et autres sujets inscrits à l'ordre du jour par les participantes.

Bientôt dix heures moins dix. Je m'esquive car les séminaires commencent vers 10 heures à 25 minutes à pied d'où nous sommes, à l'Université Amager, où se déroule le gros du Forum. Je sors en douce de la salle et accoste une Danoise qui s'apprête à prendre sa voiture.

— Vous n'allez pas à Amager ?

— Si, montez, il me reste encore une place.

Je m'engouffre à l'arrière à côté d'une Chinoise au visage jovial dont j'apprends par la suite qu'elle est américaine. Devant, la conductrice se révèle être une Anglaise vivant au Danemark. Quant à sa voisine, elle ne proférera pas un mot durant tout le trajet. Probablement qu'elle ne parle pas l'anglais, unique langue véhiculaire du Forum.

Copenhague au jour le jour

Nous arrivons à l'Université Amager, tout le monde descend. Sur le patio d'entrée, quatre Ukrainiennes vivant en occident (c'est écrit sur leurs banderoles) font la grève de la faim en solidarité avec leurs sœurs persécutées en URSS.

Je me dirige vers la cafétaria pour avaler rapidement le petit déjeuner en lisant « Forum 80 », le quotidien de la conférence alternative. Tout d'abord, un rapide coup d'œil sur les titres : « Østergaard (ministre danois de la Culture, Présidente de la Conférence des Nations Unies) : J'ai la nette impression que la conférence devient politique ». « Le Marché Commun est pessimiste pour l'emploi des femmes ». « Les femmes socialistes sur la sellette », etc... Impossible de tout lire, passons au programme de la journée. Que les choix sont difficiles. Il faut se décider pour un séminaire le matin et deux l'après-midi. Pas de temps à perdre.

Je passe rapidement sur les femmes et la santé mentale, la discrimination contre les femmes indigènes des Amériques, les actions féministes contre la crise écologique mondiale, la formation professionnelle des femmes handicapées, les activités des femmes japonaises, les femmes immigrées en Norvège, et tant d'autres. J'hésite entre une stratégie féministe génératrice d'emplois pour les femmes et un séminaire sur « Féminisme, phase deux ». On verra la suite plus tard.

La journée est sur ses rails, avec quelques arrêts dans des gares imprévues : une marche au Bella Center en solidarité avec Domitila, la jeune Bolivienne qui si elle rentre dans son pays, risque à nouveau la torture si ce n'est, cette fois, la mort, un déjeuner sur le pouce avec les femmes du bureau jurassien de la condition féminine rencontrées là deux jours auparavant, une interview donnée à la télévision canadienne française qui cherche désespérement des francophones dans cette marée anglosaxonne, la course d'une salle de séminaire à l'autre, le programme ayant changé au dernier moment... Ainsi jusqu'à six heures, lorsqu'arrive le moment le plus pénible : monter dans un autobus de 150 places lorsqu'au même arrêt que vous, quelque 400 femmes attendent de faire la même chose avec 400 parapluies tout mouillés !

Martine Grandjean

Betty Friedan (au centre)

Des Ukrainiennes faisant la grève de la faim.

Forum 1980 : du T

Les côtés cocasses ne manquaient pas dans le hall de l'université Amager. Olala, c'est le zoo, c'est Tivoli à l'université, c'est Luna-Park, criaient les unes. D'autres absolument affolées couraient de-ci, de-là, perdaient leur sac, cherchaient des francophones ou trébuchaient sur des bébés assis sur des piles de documentation.

Le cocasse était dans le contraste : deux dames américaines très solennelles et très pouvoir-de-décision se frayaient un chemin à travers des Iraniennes caquetant invisibles sous leur voile. Des groupes de théâtre défilaient en dansant par-dessus des bancs où des malheureuses reposaient leurs pieds déchaussés.

Où peut bien être la salle 53-1-18, grommelait l'une... si tu viens à la soirée des lesbiennes, inscris-toi, criait l'autre.

Les « femmes libres ukrainiennes » faisaient une triste grève de la faim sous une banderole qui n'intéressait guère, mais le